

ci. Ils sont séparés par 15 milles. Malheureusement, nous n'avons là ni église, ni maison, ni chapelle. Les pauvres habitants mettent à notre disposition leur maison que nous arrangeons de notre mieux pour y célébrer le service divin et y faire descendre le Roi des Cieux. La population, toute catholique, est bien religieuse dans ce pays. Nous distribuons la sainte communion à 124 personnes et donnons à 64 le sacrement de Confirmation. Ces bons sauvages me demandent à grands cris un prêtre résidant au milieu d'eux; Mgr Grandin le leur a promis depuis longtemps, me disent-ils. Ils ne voudraient pas mourir sans l'assistance du prêtre et les secours de la religion. Notre visite les console beaucoup. Ils ne savent comment nous témoigner leur reconnaissance. Ils voudraient nous retenir plus longtemps, mais hélas ! les jours sont comptés et nous revenons sur nos pas le 1er juillet, bien satisfait et bien consolé. Tout le monde tire du fusil en signe de contentement et pour nous dire adieu.

Le retour nous prend six jours, car nous sommes arrêtés par le mauvais temps sur les rives du lac du Bœuf où des myriades de mouches et de maringouins nous crucifient tout vivants et nous empêchent presque de dire la sainte Messe. Les sauvages, dispersés un peu partout, à la chasse et à la pêche, le long des lacs et des rivières, nous saluent au passage. Nous sommes à 12 lieues seulement de l'Île à la Crosse où nous avons hâte d'arriver. Dans l'après-midi, le soleil devient brûlant, la chaleur est étouffante et présage la tempête. Nos jeunes gens, inondés par la sueur, soupirent après la brise. Hélas ! leurs vœux vont être exaucés. Le tonnerre gronde dans l'ouest; en quelques heures, le soleil est couvert par d'épais nuages. Le vent souffle avec force, la pluie, les éclairs et le tonnerre nous arrivent. Le ciel est en courroux. Nous nous arrêtons un instant pour laisser passer l'orage. La pluie passée, nous nous hâtons de hisser la voile et nous sommes heureux de voir notre petit vaisseau glisser sur la lame avec une vitesse prodigieuse. Nos gens sont très joyeux. Au bout de quelques temps, nous entrons dans la lac La Crosse qui s'ouvre large et majestueux devant nous. Arrivés au milieu des flots, nous voyons tout à coup un second orage venir sur nous poussé avec furie par le vent. Nous avons à peine le temps de baisser la voile et d'organiser tout pour la lutte. La pluie tombe par torrents, le vent impétueux creuse l'eau et la soulève en montagnes. Les roulis sont déjà blancs et l'ouragan souffle avec tant de violence que notre frêle embarcation est sur le point d'être engloutie par la lame qui à chaque instant retombe sur nous et nous inonde. Que faire ? Nous sommes si loin du rivage ! Dans notre impuissance, nos regards et nos cœurs s'élèvent vers Dieu : *Domine, salva nos, perimus. Ave Maris Stella, monstra te esse matrem.* La divine Providence qui veille toujours sur le pauvre missionnaire, et l'Étoile de la mer que l'on invoque jamais en vain, nous dit saint Bernard, ne nous ont point abandonnés. En quel-